

" JE VEUX VOIR DIEU ET POUR LE VOIR IL FAUT MOURIR "

Sainte Thérèse d'Avila

Je suis né mort. Quel mystère ! Et pourtant il en est bien ainsi. La Sainte Eglise me l'assure : "Puisque par le premier homme la mort est entrée chez tous sans exception, si nous ne renaissions pas par l'eau et par l'Esprit, nous ne pourrions pas, comme l'a enseigné la Vérité, entrer dans le Royaume des deux"(Concile de Florence). Je suis né mort spirituellement. Et l'*Exsultet* pascal le dit avec une étonnante vigueur ; "Notre naissance aurait été inutile si notre Rédemption ne l'avait rendue utile". La Rédemption du Christ m'a été appliquée par le saint baptême qui m'a fait renaître spirituellement. "L'effet de ce sacrement est la rémission de toute faute originelle et actuelle" (Concile de Trente).

Mon baptême a été un baptême de Chrétienté. J'ai pu renaître spirituellement dès mes premiers jours parce que le saint baptême s'est petit à petit emparé de tout le peuple dont je suis issu. Du baptême de Clovis au mien il y a une filiation. Parce que c'est ce baptême qui a fait de la France une Chrétienté c'est-à-dire une communauté où l'enfant n'est pas plutôt né qu'il renaît déjà. "René" est le prénom qui nous est commun. Nous sommes passés de la mort spirituelle du péché originel à la vie de la grâce dès nos premières heures. C'est un privilège de Chrétienté. Il aurait pu se faire que semblable à tant de convertis je sois resté longtemps dans le péché et l'habitude du péché avant de renaître. La Sainte Eglise exprime cela admirablement dans la prière de bénédiction de l'eau baptismale à la Vigile pascal : "Qu'une race céleste émerge du sein immaculé de cette fontaine divine, race renée en une nouvelle créature ; et que la maternité de la grâce enfante à une seule et unique enfance ceux que sépare soit le sexe dans le corps soit l'âge dans le temps."

Avant que la Chrétienté ne soit une réalité il a fallu que toute la vigueur du baptême fasse de vrais Barbares "une race céleste".

Il faut être bien hypocrite pour rejeter la Chrétienté au nom de ses défaillances individuelles ou sociales. Mes défaillances à moi m'instruisent plus que ne je le souhaiterais sur les résistances de la nature humaine blessée par le péché originel au travail de la grâce. Avec saint Ignace d'Antioche je sens bien "qu'il y a en moi une eau vive qui murmure et qui dit au-dedans de moi : "Viens vers le Père"". Oui, l'eau de la grâce est vraiment en moi toute semblable à l'eau chantée par saint François ; "humble, précieuse et chaste. "Si humble que c'est à peine si l'on entend "sa voix si délicate au milieu du tumulte du monde. (Saint Louis-Marie). Mais le murmure de cette eau en moi c'est : "Si tu veux voir Dieu il faut mourir." Parce que "l'on adhère d'autant plus à Dieu que l'on a moins d'amour-propre" (Saint Augustin).

Un moine bénédictin de Notre-Dame de Fongombault

